

*Dossier de presse
octobre 2014*



Adolphe Willette

(1857-1926)

*J'étais bien plus heureux
quand j'étais malheureux !*

Musée Rops

18/10/14 ▶ 11/01/15

Sommaire

Exposition
du 18 octobre au 11 janvier 2015

Adolphe Willette

(1857-1926)

J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux !

- 3 Le parcours de l'exposition
- 6 Le catalogue de l'exposition
- 9 Biographie
- 10 Programmation culturelle et pédagogique
- 11 Visuels libres de droits pour la presse
- 14 Le musée Félicien Rops, Province de Namur

Le parcours de l'exposition

Première exposition monographique consacrée à Léon Adolphe Willette (Châlons sur Marne 1857 – Paris 1926), l'initiative du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam et du musée Félicien Rops de Namur réunit pour la deuxième fois ces deux institutions, après l'exposition « Pour Rire ! Daumier, Gavarni, Rops et l'invention de la silhouette » qui, de 2010 à 2011, proposait la confrontation de ces trois virtuoses de la caricature.

L'intérêt commun des deux institutions pour l'histoire du dessin de presse et pour le talent des artistes graveurs et lithographes de la seconde partie du XIX^e siècle, amène à redécouvrir la carrière de Willette. Organisée de façon thématique, l'exposition explore la diversité de la production de l'artiste.

100 oeuvres (peintures et dessins originaux, affiches, photographies, périodiques) seront révélées au public, pour la première fois, grâce aux prêts d'institutions publiques (musée des Arts Décoratifs, musée Carnavalet, musée de Montmartre, Bibliothèque Forney, Mobilier national ; Genève : musée du Petit Palais) et de nombreux collectionneurs privés.

« J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux ». Portrait de l'artiste en Pierrot

Fils du colonel Willette, petit-fils d'officier du premier Empire, Adolphe Willette se passionne pour le dessin dès ses douloureuses années d'internat au lycée de Dijon.

Trois années passées auprès de Cabanel à l'École des beaux-arts vont confirmer chez lui l'admiration de la tradition et du « beau métier » mais également le conduire à aiguiser son sens de l'observation des scènes populaires.

Cette alliance du quotidien et de l'allégorie devient très vite une des caractéristiques de son style. Le hasard des amours de Willette avec Christiane Bastion, dite Cri-Cri, modèle et propriétaire d'une petite maison rue Saint Lazare l'a amené à fréquenter L'Isle-Adam entre 1886 et 1899. Plusieurs oeuvres données au musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq par les amis adamois de Willette ont constituées le point de départ de cet important travail de redécouverte. Le choix d'une exposition monographique et celui d'une publication confiant aux meilleurs spécialistes la tâche d'approfondir les nombreux aspects de la vie et de l'oeuvre de Willette sont l'occasion pour nos institutions d'offrir au public le portrait d'un artiste ambigu. Animateur mélancolique d'une société vouée au plaisir, provocateur aux ambitions bourgeoises, poète égaré dans le monde de la publicité et de la réclame, Pierrot amoureux que la vie transforme peu à peu en réactionnaire bigot, Willette émeut par ses contradictions.

Une figure de la bohème montmartroise fin de siècle

Dès le début des années 1880, plongé au coeur de la bohème montmartroise dont il contribue à forger le mythe, Willette entreprend la mise en scène de son double artistique, Pierrot.

En 1889, *Les Nuits à Paris*¹, publié par Rodolphe Darzens et illustré par Willette, inscrit pour toujours Montmartre au panthéon des lieux de plaisir dont l'attraction réunit artistes et curieux du monde entier. Ce haut lieu de divertissement a peut-être été en 1893 celui d'une rencontre entre Félicien Rops et Adolphe Willette, car l'importance de Félicien Rops sur la bohème parisienne peut également se mesurer à la lettre que Rodolphe Salis² lui adresse le 23 mars 1896, sollicitant l'achat d'une série des célèbres *Sataniques* pour orner les murs de son établissement. Peut-être accrochées dans le voisinage du décor imaginé par Willette, ces gravures ont eu une influence certaine sur plusieurs de ses oeuvres, en particulier *Le Mauvais Larron* ou *La Tentation de Saint Antoine* (respectivement 1883 et 1911). Dès 1906, des similitudes entre les deux artistes



*J'étais bien plus heureux
quand j'étais malheureux*

1906

photographie anonyme

Collection privée

© Henri Delage



ont été formalisées par l'écrivain Henri Detouches dans un ouvrage intitulé *Les Peintres de la femme intégrale* rassemblant des articles sur Rops, Willette et Rodin³.

Willette peintre. Un Pompier mélancolique

Toutefois, au-delà de l'influence des artistes symbolistes dont il est contemporain, l'inspiration de Willette s'est nourrie de la tradition picturale du XVIII^e siècle, et en particulier de Watteau et Fragonard. Son double Pierrot est bien le descendant du Gilles de Watteau, et plus encore l'incarnation de la mélancolie fin de siècle.⁴ L'aventure de la fondation du journal *Le Pierrot* avec le poète Émile Goudeau, soldée par une rapide faillite porte en elle les espoirs déçus de son auteur⁵. Tout Willette est alors dans la relation des mésaventures de ce héros désenchanté. Son chef d'œuvre peint en 1884, *Le Parce Domine* apparaît très tôt comme le manifeste d'une fin de siècle exsangue. La virtuosité de l'artiste, jamais plus aboutie qu'entre 1880 et 1890, est alors teintée de grâce incisive et de gouaille, marque de fabrique revendiquée d'un certain esprit « français ». Willette s'exprime alors sur les murs des cabarets de la Butte jusqu'à la place de Clichy dont il réalise les décors, et qu'on ne connaît malheureusement que par les descriptions laissées par ses contemporains ou par de trop rares photographies. Présente au Salon jusqu'au milieu des années 1920, la peinture de Willette perd toutefois son aura mélancolique en pénétrant dans le XX^e siècle, c'est alors le temps des commandes officielles et des très nombreux travaux publicitaires.



Guillaume Apollinaire en 1911⁶ délivre une définition qui analyse précisément ces aspects paradoxaux : « *L'art de Willette consiste surtout en une alliance charmante de l'esprit et de la poésie, de la peinture et de la chanson, de l'allégorie et de la vie même. S'il y a beaucoup de gaieté et d'insouciance sur tous les visages de ses tableaux, l'on y découvre aussi de la mélancolie. Pierrots, Colombines, rêveurs, fillettes espiègles aux beaux seins, Ève montmartroise qui, pour sauter à la corde avez pris le serpent, et vous-même Willette, vous tous qui souriez avec tant de douceur, vous êtes charmants / Et tristes comme l'amour même* * ».

Adolphe Willette
Parce Domine, détail

1884, huile sur toile
199 × 390 cm

Paris, musée de Montmartre
© musée de Montmartre
dépôt du musée Carnavalet

Adolphe Willette
Le Rêve de la Lorette

sans date, huile sur toile
205 × 113 cm
Collection privée
© Henri Delage

1 – Rodolphe Darzens, *Nuits à Paris*, illustrées de 100 croquis par A. Willette, Paris, E. Dentu, 1889.

2 – Rodolphe Salis, propriétaire du cabaret *Le Chat noir*, ancien condisciple de Willette à l'École des beaux-arts, fut surnommé par lui l'âne rouge.

3 – Henri Detouches, Félicien Rops et A. Willette, les peintres de la *Femme intégrale*, frontispice en couleurs de F. Rops, lithographie originale de A. Willette, Paris, Librairie Lecampion, A. Blaziot, Éditeur, 1906.

4 – L'influence des *Odes Funambulesques* de Théodore de Banville, 1857, sur son personnage est également clairement revendiqué par Willette.

5 – Fondé en 1888, *Le Pierrot* cesse de paraître en 1891.

6 – Guillaume Apollinaire, *L'Intransigeant*, n°11 152, 26 janvier 1911, p.2.

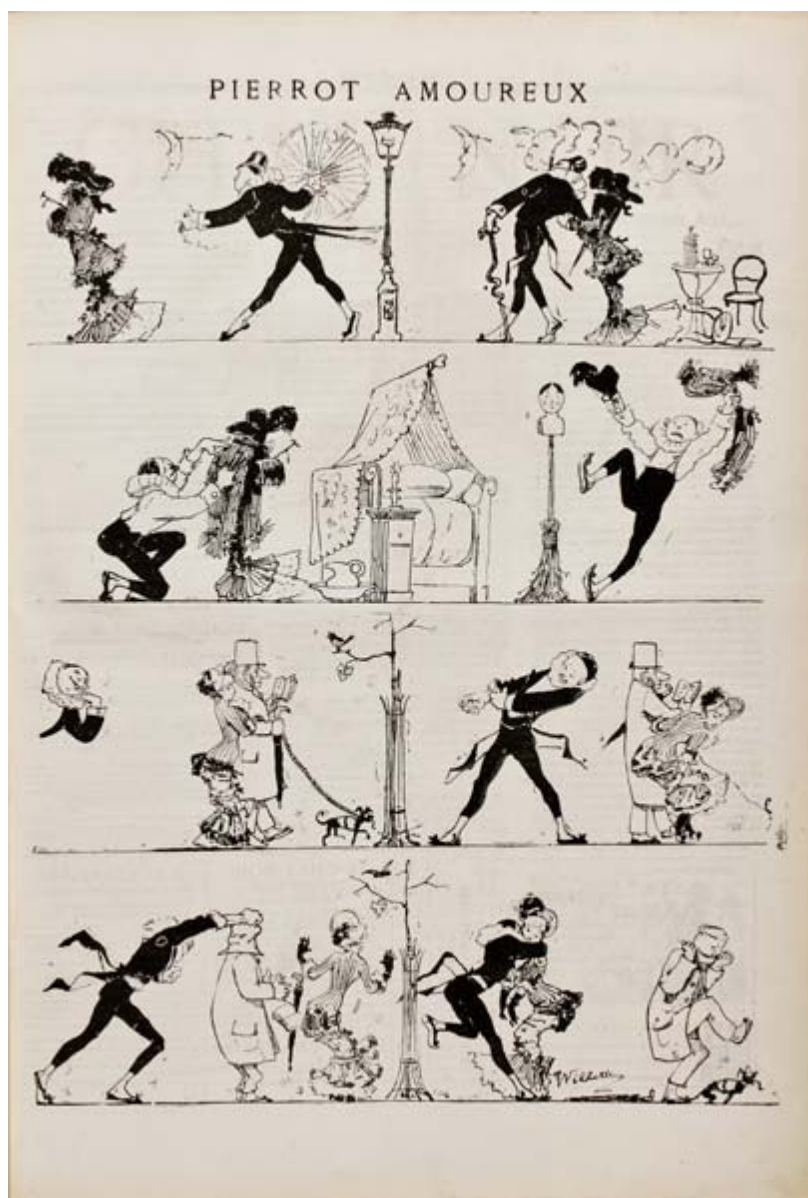
* Vers tiré de « Promenade Galante », Théodore de Banville, *Rimes dorées*, 1875.



Willette dessinateur. Un panorama de la presse illustrée entre 1880 et 1918

Paradoxaux, contradictoires, les idées défendues par Willette à l'occasion de multiples collaborations avec la presse, révèlent un esprit avant tout contestataire, plus qu'elles ne nous renseignent sur une ligne politique cohérente. Cette dimension insaisissable conjuguée à la violence de certains dessins l'ont conduit à des outrances, qui entachent toujours l'ensemble de sa carrière, et qui sont l'occasion d'une analyse replacée dans une perspective historique. Evoquer l'abondance de dessins produits par Willette pour notamment *Le Courrier français*, dont il fut le collaborateur pendant 24 ans, *Le Rire*, *Le Chat noir*, *L'Assiette au beurre* ou son journal, *Le Pierrot*, c'est retracer l'aventure de la presse illustrée sous la III^e République jusqu'à la Première Guerre mondiale.

« *Les positions politiques de Willette sont multiples, changeantes et souvent contradictoires (...) Willette aime les révolutions (...) défend l'ordre, voue un culte à l'armée sans toutefois s'interdire des sentiments antimilitaristes* » souligne Bertrand Tillier, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Bourgogne dans sa contribution au catalogue de l'exposition.

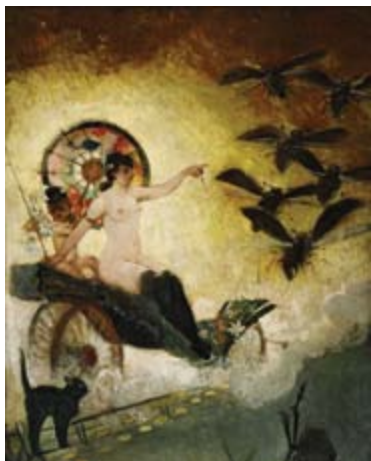


Adolphe Willette
Les Petits oiseaux meurent les pattes en l'air
 dessin original paru dans *Le Chat noir* du 12 janvier 1884
 15,5 × 11 cm
 Collection privée
 © Henri Delage

Adolphe Willette
Les Étrennes de Marianne
Le Rire rouge n°7
 2 janvier 1915
 Collection privée
 © Henri Delage

Adolphe Willette
Pierrot amoureux
Le Chat noir n°13
 8 avril 1882
 Paris, musée de Montmartre
 © Henri Delage

Le catalogue de l'exposition



224 pages
266 illustrations
Éditions Lienart
prix de vente public : 32 €

Adolphe Willette (1857-1926)

J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux

Le catalogue de l'exposition réunit les textes d'une dizaine de spécialistes, universitaires et conservateurs et une importante iconographie propose la découverte de l'œuvre d'Adolphe Willette ainsi que son inscription dans son époque.

Sommaire

Introduction

Anne-Laure Sol, directrice du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, L'Isle-Adam et
Véronique Carpiaux, directrice du musée Félicien Rops, province de Namur

Chronobiographie

Anne-Laure Sol, directrice du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, L'Isle-Adam

Jeux de double : « Willette dit Pierrot »

Isabelle Collet, conservateur en chef au Petit Palais, Paris

La bohème de Pierrot

Jean-Didier Wagneur, Bibliothèque nationale de France, Département Littérature et art

Les délices d'un « gynophage »

Nicholas Zmely, docteur en histoire de l'art contemporain

Les deux Vachalcades montmartroises (1896 et 1897)

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

La République de Montmartre

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

Adolphe Willette et ses expositions. La presse et la coupole.

Dominique Lobstein, historien de l'art

Le Gavroche de Willette pour la Maison Victor Hugo

Leïla Jarbouai, conservatrice dessin, Établissement public des musées d'Orsay
et de l'Orangerie

Willette et les commandes des Gobelins

Jean Vittet, conservateur en chef au château de Fontainebleau

L'au-delà du décor

Nicholas Zmely, docteur en histoire de l'art contemporain

« C'est un prodige de lui-même que Willette »

Nicholas Zmely, docteur en histoire de l'art contemporain

Un vent de folie ou les éventails de Willette

Georgina Letourmy-Bordier, docteur en histoire de l'art

Le côté sombre de Willette : mort et antisémitisme

Phillip Dennis Cate, commissaire des expositions temporaires au musée de Montmartre

L'affiche de candidature antisémite de Willette

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

« Prête-moi ta plume, pour dessiner un "non" » Willette et la presse (1876-1914)

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

Willette et les ambiguïtés du « sentiment de la Patrie »

Bertrand Tillier, professeur d'histoire de l'art contemporain, Université de Bourgogne,
directeur du Centre Georges Chevrier / CNRS UMR 7366

Willette et la guerre (1914-1918)

Laurent Bihl, docteur en histoire contemporaine

Extraits du catalogue

Extrait de l'article
Jeux de double :
« *Willette dit Pierrot* »
d'Isabelle Collet,
conservateur en chef
au Petit Palais

« *Le Guide de l'étranger à Montmartre* publié à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 réunit un florilège de personnalités de la Butte parmi lesquelles figure Adolphe Willette, célébré comme « le protagoniste de Pierrot ». En cette fin de siècle, Pierrot, personnage issu de la comédie italienne, trouve de multiples emplois dans la pantomime et les bals masqués, sur les affiches et les réclames, dans les rimes et les chansons. Plus qu'aucun autre, Willette s'est emparé de cet anti-héros aux multiples facettes pour l'enraciner dans le folklore montmartrois, et mieux encore pour en devenir l'incarnation : Pierrot, c'est lui. Les amis du cabaret du *Chat noir* l'ont surnommé ainsi, et lorsqu'il s'agira, en 1888, de fonder un journal avec Émile Goudeau, Willette l'intitulera tout naturellement *Le Pierrot*.

L'identification de Willette à Pierrot se concrétise aux yeux de tous dans un portrait présenté officiellement au Salon de la Société nationale des beaux-arts, en 1896. Marcellin Desboutin (1823-1902), qui vit alors à Montmartre, expose un portrait gravé à la pointe sèche et aussitôt reproduit en pleine page dans la revue illustrée *L'Artiste*. Willette est représenté debout en compagnie d'un chat noir qui se frotte contre sa jambe. La figure du matou à la queue hirsute est une référence à l'enseigne dessinée par Willette pour le cabaret du *Chat noir*.

La présence du chat aux pieds de l'artiste rappelle les heures glorieuses du cabaret, tout en ironisant sur le départ de Willette qui a rompu avec Rodolphe Salis pour rallier le cabaret concurrent, *Les Quat'z'Arts*. Le chat, fidèle au dessinateur, semble le suivre dans cette nouvelle aventure. »

Extrait de l'article
La bohème de Pierrot
de Jean-Didier
Wagneur,
Bibliothèque nationale
de France,
Département
Littérature et art

« La bohème de Willette fut celle de Pierrot. La ressemblance entre le personnage enfariné de la Commedia dell'arte et l'artiste est frappante. Pierrot est son surnom dès le *Chat noir* et chez « les Phalanstériens de Montmartre », groupe éphémère auquel il a appartenu en compagnie de Georges Auriol et Léon Riotor. Ce dernier trace de lui un portrait express : « Voici Adolphe Willette, peintre mystique et caustique, ou plus simplement Pierrot, dont il a la face glabre et énigmatique et qu'il peint en habit noir. Fils du colonel Willette, chauvin, hait les Anglais. Élève de Cabanel, adorateur de Watteau, fervent de Puvis de Chavannes. Allez voir son grand tableau *Parce domine parce populo tuo*, et dites-moi s'il est plus rare poème ? »

En réinventant Pierrot, en le dotant de l'habit noir démocratique, Willette offre un caractère emblématique à la fois de lui-même et de son époque. Il n'est pas le premier à renouer avec l'univers du théâtre italien : la bohème des années 1840-1860 (Privat d'Anglemont, Champfleury, Banville) avait été impressionnée par le théâtre des Funambules et la pantomime, sous le charme magnétique du comédien Deburau, incarnation idéale de Pierrot. Comme les Goncourt, Willette revient fasciné vers le xviii^e siècle de Watteau : le caractère énigmatique de son *Pierrot* ne hante pas moins le sien. »

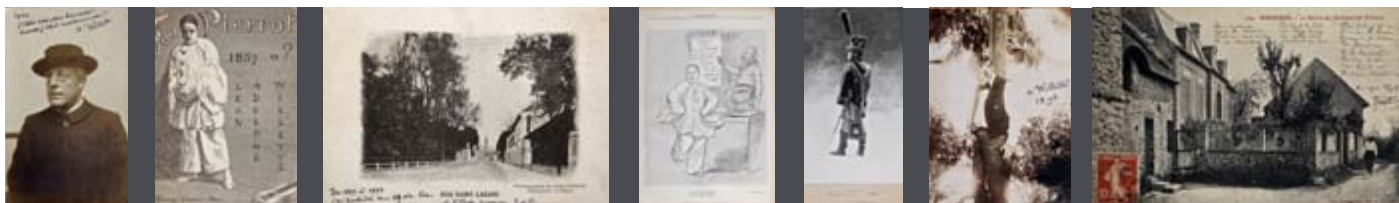
Extrait de l'article
*La République de
Montmartre*
de Laurent Bihl,
docteur en histoire
contemporaine

« Le spectacle persuade Willette de retenter l'expérience des Vachalcades, sous une forme plus pérenne. Renouant avec la mode du « canular à connotation politique » en vogue au temps du *Chat noir*, il décrète l'indépendance de Montmartre en 1921, en compagnie de Forain, Poulbot, Louis Morin et Joë Bridge, l'infatigable Neumont assurant l'intendance.

Le 7 mai, une fête réunit la plupart des survivants du Montmartre d'avant-guerre, les deux générations (*Chat noir et Lapin agile*) confondues. L'unanimité autour de l'élection de Willette à la présidence constitue sans doute le meilleur écho de son importance au sortir de la guerre. Au début des années 1920, Willette est l'une des personnalités les plus en vue du Tout-Paris, à mi-chemin entre monument pour touristes et vétéran d'une bohème mythifiée, lui qui fut le benjamin des Hydropathes en 1878. Il n'a plus fait grand-chose de marquant depuis le *Parce Domine*, son oeuvre de presse commence à dater sérieusement et ses publicités fleurent le suranné, mais il incarne ce quelque chose qui sera récupéré par la postérité d'un Aristide Bruant ou d'un Salis – lesquels sont vus par leurs contemporains pour ce qu'ils ont été, des marchands de soupe. La priorité du nouveau « gouvernement » de la République est de convaincre Willette de renoncer au costume de Pierrot, dans lequel le ventripotent sexagénaire envisage d'apparaître sans souci du ridicule. Cette cérémonie de « séparation de Montmartre et de l'État » (qui figurait déjà dans la profession de foi du Cap'tain Cap, trente ans plus tôt) fait monter un imposant public au sommet de la Butte, place du Calvaire, dans la demeure Art nouveau de Maurice Neumont où siège la jeune République. »

Extrait de l'article
*Willette et
les ambiguïtés du
« sentiment de la Patrie »*
de Bertrand Tillier,
professeur d'histoire
de l'art contemporain,
Université de Bourgogne,
directeur du Centre
Georges Chevrier /
CNRS UMR 7366

« Observées dans une perspective longue, les positions politiques de Willette sont multiples, changeantes et souvent contradictoires, comme le révèlent ses collaborations à la presse satirique. Ainsi, à la jonction des années 1880 et 1890, il dessine – parfois simultanément – pour la presse monarchiste (*Le Triboulet*), jacobine (*Le Père Duchêne*), bonapartiste (*La Jeune Garde*) ou anarchiste (*Le Père Peinard, La Feuille, L'Escarmouche...*). Il se montre proche des courants nationalistes et des mouvances socialistes. La fréquence du personnage de Marianne dans ses dessins témoigne de son attachement à cette figure archétypale et il peut, dans le même temps, se montrer antirépublicain. Willette aime les révolutions – 1792, 1848 et 1871 – et défend l'ordre, voue un culte à l'armée sans toutefois s'interdire des sentiments antimilitaristes à l'égard de la troupe, qui réprime souvent durement les grèves et les révoltes populaires. Au fil de ses dessins dans *Le Courrier français* – dont la ligne politique n'est pas non plus très nette, naviguant à vue entre boulangisme, socialisme révolutionnaire et nationalisme – et *Le Rire*, mais aussi dans *La Libre Parole* (antisémite), *L'Assiette au beurre* (libertaire) ou *Le Canard sauvage* (anticlérical), l'insaisissabilité de Willette s'établit, que l'on doit se résoudre à définir moins par la certitude de ses adhésions que par la virulence de ses haines. En effet, le dessinateur est antirépublicain, antibonapartiste, anti-autoritaire, anticapitaliste, antiprotestant, anticlérical, antisémite, antidreyfusard, antimaçonnique, anglophobe, germanophobe... Dans cet agrégat idéologique confus de rejets confondus, la préoccupation constante de Willette est la défense de la France comme grande nation, à une époque, entre 1870 et 1918, où l'Europe contemporaine se construit sur l'exacerbation des identités nationales et sur les revendications nationalistes qui conduiront à la Première Guerre mondiale. »



■ 1857

Adolphe Léon Willette naît le 31 juillet à Châlons-sur-Marne.

■ 1875

À Paris, il est inscrit à l'école des Beaux-Arts, où il sera l'élève de Cabanel. Un an plus tard, ses premiers dessins sont publiés dans *La France illustrée*.

■ 1881

En octobre, ouverture du *Chat noir*. Willette fait tout de suite partie de l'aventure.

■ 1882

Il s'installe à Montmartre où il va asseoir sa réputation et son personnage de Pierrot. Willette fait ses débuts au journal *Le Chat noir* ainsi qu'au *Panurge*.

■ 1884

Pour le cabaret du *Chat noir* Willette peint notamment le *Parce Domine*. Ses œuvres et *La Montagne aux chats* de Steinlen forment tout le décor du cabaret.

■ 1885

Débuts au *Courrier français*.

■ 1886

Il entame une relation avec Christiane Bastion, dite Cri-Cri, qui possède une petite maison à L'Isle-Adam, rue Saint-Lazare.

■ 1888

En mars, première grande exposition Willette.

Le 6 juillet, parution du premier numéro du journal *Le Pierrot*. L'aventure prend fin le 5 mars 1891 avec la faillite du titre. Willette est ruiné, endetté et privé de ses droits civiques, qu'il ne récupèrera qu'en 1909.

■ 1889

Aux élections législatives du 22 septembre, Willette se présente comme « candidat antisémite » dans le IX^e arrondissement de Paris.

■ 1893

Au nom de la Ligue pour la décence des rues, le sénateur Bérenger porte plainte contre *Le Courrier français* et les organisateurs du bal des Quat'z'Arts, bal étudiant et populaire. Willette commence alors contre Bérenger un bras de fer qui se poursuivra jusqu'à la Première Guerre mondiale.

■ 1896

En janvier, début de sa collaboration avec *Le Journal*.

Au mois de mars, Willette organise et dirige la première Vachalcade de Montmartre.

■ 1897

Le 20 juin, seconde Vachalcade de Montmartre.

En décembre est donné le « bal du déficit », une fête destinée à renflouer les caisses du comité d'organisation de la Vachalcade. Son échec oblige Willette à renoncer à l'édition de 1898.

■ 1899

Abandonnant Christiane, le peintre se marie avec Éva Fleury. Ils divorceront en 1908.

■ 1901

Lancement de *L'Assiette au beurre* ; Willette réalise la double page « éditoriale » du premier numéro.

Le 21 novembre, il fonde le journal *Le Pied de nez*. Le titre disparaîtra en 1902.

■ 1907

Il participe au lancement de *L'Humanité*, pour lequel il dessine quelques couvertures.

Le 3 juillet, naissance de la première fille de Willette, Jeanne dite Maria.

En décembre, suite à une plainte pour contrefaçon du dessinateur Jossot, Willette lance une pétition pour le respect du droit d'auteur et la rédaction d'une loi sur la propriété artistique. Elle sera votée en 1912.

■ 1909

En avril est fondée la première société pour le droit d'auteur des artistes ; Willette en devient le premier président.

En décembre, mariage de Willette avec Charlotte Duchâteau.

■ 1910

En février, naissance de son fils Pierre, qui mourra à 21 mois. Une fille, Françoise, naîtra en novembre 1912, ensuite Anne, en octobre 1917.

■ 1913

Début mai, réunion du comité d'organisation d'une « fête d'adieu au Vieux Montmartre ». C'est en fait un défilé rétrospectif de tout l'œuvre de Willette, qui est nommé président d'honneur de l'entreprise.

■ 1915

Willette rédige *Feu Pierrot*, son livre de souvenirs qui sera publié en 1919.

■ 1920

Fondation de la République de Montmartre, dont il est élu premier président.

■ 1926

Willette meurt le 4 février ; il est enterré au cimetière de Montparnasse.

Les activités annexes de l'exposition

Mercredi 22/10/2014

14h à 16h : vernissage des enfants.

Découvre l'univers foisonnant de l'artiste lors d'une petite visite guidée, et crée à ton tour des éventails originaux en utilisant divers matériaux.

Pour enfants de 6 à 12 ans.

Gratuit, réservation obligatoire : 081/77 67 55

Tous les lundis

Osez le musée Rops !

Modules de deux heures (visite adaptée suivie d'un atelier créatif), à destination des associations du champ social.

Gratuit, réservation obligatoire : 081/77 67 55

Dimanche 02/11/2014

Entrée gratuite au musée.

À 14h30, visite guidée gratuite de l'exposition temporaire.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Jeudi 06/11/2014

Afterwork museum : ouvert jusque 20 heures.

À 18h30 : conférence de Nicholas-Henri Zmelty, docteur en histoire de l'art contemporain et co-auteur du catalogue de l'exposition.

Activité comprise dans le billet d'entrée à l'exposition.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Jeudi 04/12/2014

Afterwork museum : ouvert jusque 20 heures.

À 18h30 : conférence d'Anne-Laure Sol, directrice du musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq à L'Isle-Adam.

Activité comprise dans le billet d'entrée à l'exposition.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Dimanche 07/12/2014

Entrée gratuite au musée.

À 14h30, visite guidée gratuite de l'exposition.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Dimanche 04/01/2015

Entrée gratuite au musée.

À 14h30, visite guidée gratuite de l'exposition.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Visuels libres de droits pour la presse



Adolphe Willette, *Parce Domine*, 1884, huile sur toile 199 × 390 cm. Paris, musée de Montmartre.
© musée de Montmartre. Dépôt du musée Carnavalet



Adolphe Willette, *Les Petits oiseaux meurent les pattes en l'air*, dessin original paru dans *Le Chat noir* du 12 janvier 1884, 15,5 x 11 cm. Collection privée.



Adolphe Willette, *Passage de Vénus devant le soleil*, vers 1885, huile sur toile, 164 x 90 cm. L'Isle-Adam, musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq.



Anonyme, *Portrait de Willette*, dédié : « J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux ! », 1906, photographie. Collection famille Bihl-Willette, Paris



Adolphe Willette, *Enfin ! Voilà le choléra*, planche n°15 parue dans *Pauvre Pierrot*, 1884, aquatinte, 32,5 x 25 cm. Paris, musée de Montmartre.



Adolphe Willette, *Pierrot et Colombine la lessive*, 1918, encre et aquarelle sur papier, 49 x 39 cm. Collection privée



Adolphe Willette, *Pierrot amoureux*, in *Le Chat noir* n°13, 8 avril 1882. Paris, musée de Montmartre



Adolphe Willette, *Le Martyre de la pensée*, œuvre réalisée pour la librairie Belin, s.d., huile sur toile, 100 x 115 cm. Collection privée. © Henri Delage



Adolphe Willette, *Le Rêve de la Lorette*, s.d., huile sur toile, 205 x 113 cm. Collection privée. © Henri Delage



Adolphe Willette, *A la pensée*, enseigne pour Henry Pensée magasin de broderie, 1890-1910, huile sur toile. Paris, musée Carnavalet © musée Carnavalet / Roger Viollet



Adolphe Willette, *La Revue déshabillée*, affiche pour le cabaret les Ambassadeurs, 1894, lithographie en couleurs, 60 x 40 cm. Paris, musée Carnavalet © musée Carnavalet / Roger Viollet



Adolphe Willette, *Le Printemps*, 1920, huile sur toile, 247 x 117,5 cm. Genève, collection privée © Lucas Olivet, Genève



Adolphe Willette, *Prenez du cacao Van Houten*, 1893, lithographie en couleurs, 198 x 68 cm. Paris, musée Carnavalet © musée Carnavalet / Roger Viollet



Musée Félicien Rops. Province de Namur

Situé au coeur du Vieux Namur, le musée Félicien Rops présente au public l'oeuvre de cet artiste du 19^e siècle, dessinateur, graveur, illustrateur et peintre inclassable. Outre cette collection permanente, le musée accueille également des expositions temporaires consacrées à la gravure contemporaine, ou à des artistes dont l'oeuvre s'inscrit par son thème ou son esprit, dans une connivence avec l'oeuvre de Rops (l'érotisme, la caricature, l'illustration...). Le musée dispose d'une salle audiovisuelle : projection gratuite des courts métrages sur l'oeuvre de Rops ou sur des thèmes en lien avec l'exposition temporaire. Une bibliothèque permet la consultation sur place d'ouvrages et de revues relatif à Rops, au 19^e siècle et à la gravure. Pour un public d'enfant et d'adolescent, nous vous proposons la visite animée, découverte autour de différents thèmes, ou la visite atelier, doublée d'une initiation aux techniques artistiques. Possibilité pour une classe maternelle ou primaire de vivre une journée au musée (une visite et trois ateliers). Sans oublier les stages de vacances (Pâques et été) pour enfant de 8 à 12 ans.

Informations pratiques :

Musée Félicien Rops /
Province de Namur
18/10/14 - 11/01/15
Ouvert du mardi
au dimanche, de 10h à 18h.
Fermé les 24, 25 31 décembre
et 1^{er} janvier.
rue Fumal, 12 - 5000 Namur
T.081/ 77 67 55 //
E. 081/ 77 69 25
info@museerops.be
www.museerops.be
 facebook.com/museerops
 @museerops
Entrée : 3 € Réduction : 1,50
Groupes scolaires : 1€
Moins de 12 ans,
Article 27 : gratuit
Réservation visites guidées :
081/77 67 55

